

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Grand-papa & Grand-maman, un couple improbable !

Souvenirs de petits-enfants



*Par Danièle et Thierry, avec la participation de Éric et Agnès et l'approbation de Bernard, Alençon le 30 mars 2017*

*« Tu sens quoi ? Moi, je sens la choucroute... Non, je te dis que ça sent le travers de porc au caramel... ou alors, le canard laqué... »*

Mes frères et sœur et moi faisons des paris sur ce que nous allons manger chez nos grands-parents, tout en montant, à pied, les cinq étages de leur immeuble parisien.

Des souvenirs de mes grands-parents ? Oui, j'en ai ! Mes frères et sœur et moi, nous en avons de nombreux ! Et je dirais même que ce sont eux qui, dès l'enfance, nous ont ouvert au monde et à la « différence ».

Pourquoi ?

Grand-maman, Jeanne Guntzburger, alsacienne, est née en 1905 à Strasbourg. Ses parents, ébénistes, étaient relativement aisés. Mais, orpheline dès l'âge de sept ans, elle est élevée par sa grand-mère. Elle aime les arts et pratique très jeune la peinture et le dessin. Et avant 1918, elle signe ses œuvres « Johanna » puisqu'elle est allemande. Au décès de sa grand-mère, au début des années vingt, elle « monte » à Paris où vivait déjà son frère aîné.

Là, pas de diplôme en poche, elle est gouvernante dans plusieurs familles bourgeoises qui lui apprennent beaucoup de choses : les bonnes manières, la cuisine, la couture... À ses heures perdues, elle fréquente les musées et se remet au dessin en suivant des cours.



Ma grand-mère à Argelès  
(environ 80 ans)

Mon grand-père vietnamien



Mon grand-père, Quy Tran-Duc, vietnamien, est né en 1897 ou 1898 (il ne le savait pas lui-même...) dans le district de Thanh Hoa (à 80 km au sud-est de Hanoï), d'une mère chinoise et d'un père vietnamien, dans une famille semble-t-il assez aisée (son père possédait une automobile avant 1914 !).

Vers 18 ans, il s'engage dans l'armée nationaliste de Sun Yat Sen mais il n'y reste que peu de temps. En effet, au cours d'une permission, venant d'apprendre qu'une de ses sœurs s'était suicidée pour un chagrin d'amour, il ressent le besoin de méditer, de réfléchir au sens qu'il allait donner à sa vie. C'est décidé, il quitte l'armée et veut partir loin, loin, loin... Avant de partir, il commence à apprendre le français dans un livre racontant le tour de France de jeunes apprentis... (ma grand-mère a d'ailleurs acquis ce livre, qui venait d'être réédité, peu après le décès de mon grand-père en 1977).

Il se fait embaucher sur des bateaux... Et c'est en France qu'il termine son périple. Nous sommes dans les années 1923/1924.

Il se dirige vers Paris et habite quelques temps dans le quartier latin. Il vit de petits boulots, et en particulier de la photo. Il fait de la photo d'art et fréquente les milieux artistiques de Paris.

C'est là que mes grands-parents se rencontrent...

En 1930, malgré le début de grossesse de ma grand-mère, ce grand-père aventurier repart. Il est, en effet, appelé par l'école des cadres communistes de Moscou pour participer à la formation des « nationalistes » des pays du Tiers-Monde. Il n'y reste que huit jours et quitte l'école des cadres en disant : « *Je ne suis pas sûr que je ne vous trahirai pas un jour...* ». Il séjourne quelque temps à Moscou, puis file vers Shanghaï.

Là, il apprend que Jeanne, sa femme, vient d'accoucher (le 7 avril 1931) d'une petite fille Evelyne, ma mère.

Mes grands-parents ont ensuite deux autres filles : Janine née en 1932, puis Françoise, née en 1939.

En 1945, mon grand-père ne tient plus ! Il s'engage pour deux ans dans l'armée britannique pour se battre contre les Japonais qui occupent une partie de la Chine et de l'Indochine (ses deux pays de cœur !).

Durant ces deux années, ma grand-mère n'a pas la vie facile... Elle a mille difficultés pour parvenir à nourrir ses trois filles dans la France dévastée d'après-guerre... Heureusement, elle est ingénieuse et débrouillarde ! Elle réussit à cuisiner avec rien ou presque !

Durant ces deux années, mon grand-père a échappé de peu à la mort. Il a raconté cette anecdote à mon frère Éric :

« *Deux groupes de soldats étaient transportés par avion sur les lieux de la bataille. Le premier, victime d'un guet-apens, a été décimé par un bataillon de l'armée japonaise. Le deuxième groupe, dont je faisais partie, est arrivé après la bataille... les Japonais étaient partis...* »

En 1947, grand-papa rentre en France, retrouve sa famille, travaille dans plusieurs entreprises

de photographie puis se fait embaucher comme photographe à l'IGN (Institut géographique national) où il termine sa carrière.

Il avait deux frères en France : Dat et Wang, ce dernier travaillait également à l'IGN.

De ces deux grands-parents « hors normes », voici quelques anecdotes-souvenirs :

Ma grand-mère savait tout faire : couture, broderie, cuisine, peinture sur soie, peinture décorative sur assiettes, peinture à l'huile... Elle nous a laissé beaucoup de tableaux, d'aquarelles...

Elle était très économe et savait réutiliser, transformer, décorer avec goût... elle était « précurseur » du « zéro-déchet » !

Elle tricotait beaucoup, et elle comptait toujours ses mailles en allemand... « *Je ne peux pas faire autrement, je compte toujours dans ma langue maternelle...* » m'avait-elle répondu un jour où je lui faisais remarquer, j'avais alors huit ou neuf ans...

Un jour, elle était chez nous, à Alençon, elle devait avoir 90 ans ou presque. Elle avait été invitée à rencontrer le gendre allemand de notre voisine, âgée de 80 ans.

L'Allemand et ma grand-mère ont discuté un bon moment ensemble... Nous ne comprenions pas du tout ce qu'ils se racontaient. Au bout d'un moment, nous vîmes notre ami allemand pleurer... ma grand-mère lui avait évoqué, dans un allemand impeccable, le sort des alsaciens pendant les deux guerres... Il en était ému aux larmes !

Mon grand-père, tout au long de sa vie, n'a eu qu'une idée en tête : s'intégrer dans la société française. Il parlait peu de son pays et de sa famille restée au Vietnam. D'ailleurs son nom Quy Tran-Duc a été changé à sa demande en Guy Tran.

Mon grand-père cuisinait souvent, surtout quand nous venions chez lui. Il nous faisait bien sûr des mets vietnamiens.

Lorsque mon frère et moi avions cinq, six ans, il nous emmenait dans des petits restaurants vietnamiens dont il connaissait les propriétaires et était très fier de présenter ses petits-enfants qui savaient manger avec des baguettes !

Il lisait beaucoup assis dans son fauteuil... Il possédait beaucoup de livres écrits en français mais aussi en vietnamien et même en chinois.

### Souvenirs de mon frère Thierry :

Si ce couple était improbable du point de vue des origines et de la disparité physique, il l'était aussi du point de vue des opinions politiques, enfin surtout du côté de grand-papa car grand-maman était très discrète.

Grand-papa était un vrai passionné de politique, encarté au RPR du XIII<sup>e</sup> arrondissement alors que dans sa bibliothèque trônaient les œuvres complètes de Marx, Lénine et consorts ! C'était donc toujours



Mes deux grands-mères :  
Jeanne Tran est à droite sur la photo

avec curiosité, perplexité voire de l'incrédulité que l'on attendait les dernières opinions de grand-papa sur l'actualité et surtout quelle œuvre argumentaire il allait échafauder pour asseoir ses affirmations.

C'est ainsi que dès six ans il m'emmena pour une promenade « sérieuse » jusqu'au centre de Paris et là devant l'hôtel de ville, me désignant le fronton, il me demanda de lire : je déchiffrai lentement « liberté, égalité, fraternité ». Sur quoi, il tourna les talons, me reprit la main et de l'autre, l'index doctement tendu il asséna : « Tu vois ces trois mots, ce sont des mensonges, la société française ne les respecte pas. Il ne faut pas y croire ».

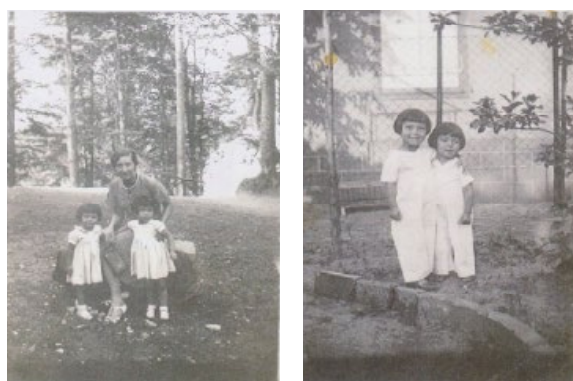
Puis nous sommes rentrés en silence...

C'est avec ce souvenir assez fort d'un grand-papa en défiance, pourfendeur de l'idéal républicain, que quelques années plus tard, en pleine crise pétrolière, la première, celle de 73, nous nous sommes retrouvés un dimanche midi dans le petit appartement de la rue Boutroux. Si l'accueil avait été chaleureux, l'appartement était glacial : le chauffage était coupé. Autorisés à nous mettre à table avec nos manteaux, nous nous sommes assis devant une magnifique choucroute, excellente d'habitude, mais là quasi froide avec trois malheureuses bougies vacillantes sous le plat tentant vainement de la réchauffer !



Ma grand-mère et deux de ses arrière-petits-enfants

Ma grand mère et ses deux premières filles :  
Evelyne et Janine (milieu des années 30)



Interloqués, l'explication vint au cours du repas : « *Si tous les français se restreignaient sur l'énergie comme nous ce midi, la crise du pétrole serait une pure blague* » et grand-papa en appelait au civisme et patriotisme des français, ses concitoyens. Nous sommes repartis l'estomac noué d'avoir mangé froid dans cet appartement très « frais » mais avec dans la tête ce raccourci, ce télescopage : oui c'était bien le même homme, celui qui nous apprenait à refuser les boursoufflures de cette orgueilleuse société française et qui pourtant nous demandait d'être des citoyens exemplaires.

Ces deux petits souvenirs ne sont que des illustrations des contradictions dans lesquelles se mouvait avec enthousiasme grand-papa : est-ce là le propre des difficultés de l'étranger à se fondre dans une société française si complexe ou les réflexions versatiles d'un vietnamien sur les travers d'une France au passé colonial ?

Toujours est-il que cet étrange grand-papa venant du bout de l'Orient a fait des petits, surtout des petits-enfants... bien français !

Ces grands-parents nous ont transmis, à nous petits-enfants, la curiosité d'esprit, la tolérance et l'acceptation de la différence, le goût pour les cuisines du monde... et certainement bien d'autres choses encore...

